

Lectures bibliques

Esaïe 58,7-11

7 C'est partager ton pain avec celui qui a faim, c'est ouvrir ta maison aux pauvres et aux déracinés, c'est fournir un vêtement à celui qui n'en a pas, c'est ne pas te détourner de celui qui est ton frère. **8** Alors ce sera pour toi l'aube d'un jour nouveau, ta plaie ne tardera pas à se cicatriser. Le salut te précédera et la gloire du Seigneur fermera la marche. **9** Quand tu appelleras, le Seigneur te répondra ; quand tu demanderas de l'aide, il te dira : « J'arrive ! » Si tu cesses chez toi de faire peser des contraintes sur les autres, de les ridiculiser en les montrant du doigt, ou de parler d'eux méchamment, **10** si tu partages ton pain avec celui qui a faim, si tu réponds aux besoins du malheureux, alors la lumière chassera l'obscurité où tu vis. Au lieu de vivre dans la nuit, tu seras comme en plein midi. **11** Le Seigneur restera ton guide ; même en plein désert, il te rassasiera et te rendra des forces. Tu seras comme un jardin bien arrosé, comme une fontaine abondante dont l'eau ne tarit pas.

Matt 5,13-16

13 C'est vous qui êtes le sel du monde. Mais si le sel perd son goût, comment le rendre de nouveau salé ? Il n'est plus bon à rien ; on le jette dehors, et les gens le piétinent. **14** C'est vous qui êtes la lumière du monde. Une ville construite sur une montagne ne peut pas être cachée. **15** On n'allume pas une lampe pour la mettre sous un seau. Au contraire, on la place sur le porte-lampe, d'où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. **16** C'est ainsi que votre lumière doit briller aux yeux de tous, afin que chacun voie le bien que vous faites et qu'ils louent votre Père qui est dans les cieux.

1 Corinthiens 2,1-5

1 Quand je suis allé chez vous, frères et sœurs, pour vous annoncer le projet de salut révélé par Dieu, je n'ai pas usé d'un langage compliqué ou de connaissances impressionnantes.

2 Car j'avais décidé de ne rien savoir d'autre, durant mon séjour parmi vous, que Jésus Christ et, plus précisément, Jésus Christ crucifié. **3** C'est pourquoi je me suis présenté à vous faible, et tout tremblant de crainte ; **4** mon enseignement et ma prédication n'avaient rien des discours de la sagesse humaine, mais c'est la puissance de l'Esprit divin qui en faisait une démonstration convaincante. **5** Ainsi, votre foi ne repose pas sur la sagesse humaine, mais bien sur la puissance de Dieu.

Prédication

Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde. Tout le monde connaît ces petits versets qui suivent directement les béatitudes dans l'évangile selon Matthieu. Mais la familiarité de ces versets ne les rend pas forcément plus simples à comprendre.

Ils sont d'ailleurs assez paradoxaux. Lequel faut-il suivre ? Faut-il s'enfouir et disparaître comme le sel, ou bien s'exposer et se mettre sur une hauteur comme la lampe ? A certaines époques et dans certains lieux, l'Eglise a dû choisir l'enfouissement, la discrétion, les œuvres presque secrètes comme le levain dans la pâte. Par exemple, les protestants en France ont été plus souvent enfouis qu'exposés. Et cette image du sel leur a été alors d'un grand réconfort.

Aujourd'hui les chrétiens ne sont pas persécutés en France. L'enfouissement n'est pas nécessaire à leur survie, même si la liberté laissée par la séparation des Eglises et de l'Etat en 1905 a été quelque peu grignotée par la révision de la Loi en août 2021. Alors que faire de ces versets ? Comment les comprendre et faut-il choisir entre l'enfouissement et l'exposition ?

Deux impasses...

Entendre le VOUS comme un TU

Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde.

Moi, sel de la terre, moi lumière du monde ? C'est sympa, personne ne m'a jamais dit que j'étais une lumière...

Personne ne me l'a dit, parce que ça n'est pas vrai. Je ne suis pas la lumière du monde, ni le sel de la terre. Même si de temps en temps, je trouve que je suis assez géniale, ce ne sont que quelques rares minutes et je vous promets que cela ne dure pas longtemps !

Non, vraiment, je ne comprends pas pourquoi Jésus me dit cela, à moi. Je suis certaine que d'autres sont tout à fait géniaux, et très lumineux. D'ailleurs, j'ai été vraiment éclairée par certains, qui, eux, sont sans doute lumière du monde. Mais moi, erreur !

De toutes façons, mes hésitations, mes doutes, mes incohérences, Dieu connaît tout cela et ne m'a sûrement pas choisie pour être lumière.

Voilà une première impasse : recevoir ces paroles de Jésus de manière personnelle et autocentrée, comme si ces paroles avaient quelque chose à voir avec mes propres compétences ou qualités humaines.

Jésus parle ici à un groupe, il dit « vous » (et ce n'est pas un vous de politesse, mais un vous au pluriel). Je, tu, il, elle, nous faisons partie de ce groupe puisque nous entendons ces paroles. Et il va nous falloir ensemble réfléchir à la manière de recevoir ces paroles, en tant que communauté.

Rester bloqué sur 'vos belles œuvres'

Une seconde impasse qui pourrait nous empêcher de recevoir ce texte, serait de rester bloqués sur l'expression 'vos belles œuvres', traduite parfois par 'bonnes actions', ou 'le bien que vous faites'. Bref, dès qu'il y a un parfum d'œuvre quelque part, la réaction allergique toute protestante aux œuvres se déclenche et... on jette le verset aux oubliettes. Je ne suis pas la dernière à réagir comme cela. On verra si on peut s'en sortir sans traitement antihistaminique.

Sel et lumière

Sel et lumière : il paraît que Plin-le-Jeune les désignait comme les deux ingrédients nécessaires à la vie.

Si nous voyons bien l'importance du sel – on s'en rend surtout compte quand on en est privé et qu'on doit manger sans sel... - dans l'antiquité le sel avait une importance bien plus grande : il

avait la réputation de purifier, et il servait de conservateur. On frottait les nouveau-nés avec du sel et on partageait le sel en signe d'alliance.

Perdre sa saveur ? Impossible pour le sel. Sauf pour les sels de mauvaise qualité. Le sel ne perd pas sa saveur. Tout comme la lumière ne peut pas ne pas briller. C'est dans sa nature, son essence même, pourrait-on dire.

Il y a une menace dans le texte. Même si nous n'aimons pas cela, il faut l'entendre. Le sel sans saveur est menacé d'être jeté dehors où on lui marche dessus. « Être jeté dehors » est une expression très forte dans les évangiles, qui renvoie au fait d'être jeté dans la géhenne, dans les ténèbres du dehors, où sont les pleurs et les grincements de dents. C'est la situation de celui qui, ayant reçu le trésor, n'a rien su en faire. Quand le maître revient pour demander des comptes, le serviteur rend intact ce qui lui a été confié, sans l'avoir fait fructifier, et il est jeté dans les ténèbres du dehors.

Un sel qui ne sale pas, une lumière qui n'éclaire pas, ces images renvoient à quelque chose de 'contre-nature'. Et ce 'contre-nature' est violemment rejeté par Jésus.

Mais alors, quelle serait la nature du sel et de la lumière dont il est question ?

C'est vous qui êtes le sel de la terre, c'est vous qui êtes la lumière du monde. Jésus parle à toutes celles et ceux qui sont montés avec lui sur la montagne et qui se sont mis à l'écouter. L'écoute des paroles de Jésus est première. C'est la condition nécessaire pour former cette communauté, cette agrégation d'individus, moi, toi, elle, il, nous... qui devenons ce 'vous' auquel Jésus s'adresse. Nos individualités existent toujours, bien sûr, mais s'assemblent pour former cette communauté d'écouter. L'écoute des paroles de Jésus nous transforme en sel et en lumière. Cela ne dépend pas de nous, de qui nous sommes. Cela dépend seulement de la parole de Dieu, transmise par le Christ. Sa Parole fait de nous un seul corps, articulé plus ou moins bien, mais uni par sa Parole, instruit par sa Parole et envoyé par sa Parole.

La communauté des personnes à l'écoute de la Parole de Dieu transmise par le Christ ne devient pas Parole elle-même, mais elle prend le goût de la Parole.

Le sel transmet son goût aux aliments qui deviennent des aliments salés. Quand on mange, on ne sent pas d'un côté l'aliment et de l'autre le sel, mais les aliments eux-mêmes ont reçu la propriété d'être salé. De même la lumière rayonne tout autour de son lieu d'émission et les objets sortent de la pénombre.

Les aliments ne deviennent pas eux-mêmes du sel, comme les objets ne deviennent pas eux-mêmes de la lumière. Tout comme nous-mêmes, auditeurs de Jésus, ne sommes pas plus Parole de Dieu. Mais nous devenons capables de transmettre cette Parole.

Un théologien actuel, Dominique Colin, parle du christianisme comme d'une « communication d'existence ». La transmission de la Parole de Dieu se manifeste quand on transmet quelque chose de l'ordre de la vie à ceux qui nous entourent [du goût et de la lumière].

Le sel et la lumière, c'est la Parole de Dieu. Il appartient à tous ceux qui l'ont reçue de la transmettre à leur tour.

Cela peut vous paraître difficile au niveau des concepts, alors je vais prendre quelques exemples :

Pour les joueurs de rugby – je suis sûre que Jésus aurait pris cette image si le rugby avait existé en Palestine au 1^{er} siècle : au rugby, quand le joueur reçoit le ballon, qu'est-ce qu'il en fait ? Il fait une passe, il renvoie le ballon à un autre joueur. Il ne garde pas le ballon pour lui. C'est le ballon passant de joueur en joueur qui fait la beauté du jeu. Si chaque joueur gardait le ballon pour lui-même, le jeu ne serait pas du tout intéressant.

Autre exemple, aussi essentiel que le rugby : la vie. Nous recevons la vie de nos parents. Tous autant que nous sommes ici, sans exception, nous avons reçu la vie de nos parents. Pourtant

nous n'allons pas la leur rendre. (Vous vous souvenez de ce que dit Nicodème à Jésus, qui lui dit qu'il lui faut naître de nouveau... Nicodème demande s'il doit entrer dans le sein de sa mère pour naître une 2^{ème} fois). Rendre notre vie à nos parents, cela n'est pas possible. Mais quelque chose nous pousse à donner à notre tour cette vie, peut-être à nos enfants, peut-être d'une autre manière. Il existe de nombreuses manières de donner la vie, de transmettre la vie, de permettre que la vie soit possible autour de nous ou au loin.

« Le christianisme : une communication d'existence. »

Déjà le livre du Deutéronome rapportait cette parole de la part de Dieu : « choisis la vie ». Donner du goût à la vie et illuminer l'existence, voici deux belles manières de choisir la vie.

Revenons aux deux impasses signalées au début

Entendre le '*vous*' comme un '*tu*'

Enfin, mes qualités personnelles ne sont pas en question, puisqu'il s'agit de transmettre quelque chose qui ne m'appartient pas et qui m'a simplement été prêté : la Parole de vie. Qui que nous soyons, quelles que soient nos qualités indéniables et nos défauts non moins indéniables, l'enjeu est de devenir des transmetteurs de vie, à notre manière propre, selon l'inspiration des béatitudes. Souvenons-nous, il y est question de douceur, d'artisan de paix, d'assoiffé de justice, de personne simple, de cœur pur.

Tous ensemble et chaque personne là où elle se trouve, nous avons à nous mettre à l'écoute de cette parole, à l'approfondir ensemble pour en être encouragé. Cette responsabilité est à la fois personnelle et partagée.

Nous sommes des transmetteurs, nous ne faisons que refléter la lumière du Christ, comme des miroirs, ou plutôt des ampoules qui ne s'allument que s'il y a du courant. Le courant, c'est la Parole de Dieu et si nous sommes lumineux, c'est que nous sommes branchés à la bonne source !

Mais alors, ces *belles œuvres* ou *bonnes œuvres*, ces *œuvres*... ?

Le fait de donner du goût ou d'éclairer fait partie de la nature du sel et de la lumière. Ce n'est donc pas quelque chose à faire, mais plutôt à être, à vivre. Ensuite, c'est un 'mode de vie' qui est nécessaire aux humains (la lumière doit éclairer tous ceux qui sont dans la maison : c'est une vocation). Là encore, il ne s'agit d'une liste de choses à accomplir, et ensuite on pourrait aller s'occuper autrement. La vocation est inséparable de l'existence toute entière.

La vocation de celui ou celle qui a entendu la Parole de vie est de transmettre à son tour cette Parole de vie, dans sa vie, de mille manières.

En écho à cette expression 'belles œuvres', qui est ici pour la première fois dans l'évangile de Matthieu, on la retrouve une dernière fois, presque tout à la fin, au chapitre 26, 10. C'est ce passage où une femme vient verser un flacon entier de parfum sur les pieds de Jésus. Jésus dit qu'elle a fait là une 'belle œuvre' dont on se souviendra. Cet acte n'a rien de moral, c'est un don au-delà de toute raison, au-delà de tout calcul. De l'amour pur, brut, irréfléchi, débordant. Vous voyez, transmettre la vie, transmettre l'amour, manifester cet amour s'incarne dans des gestes particuliers, parfois uniques, chacune et chacun à sa manière, loin des œuvres imposées ou des 'bonnes actions' à inscrire dans son carnet pour avoir l'impression d'avoir accompli son devoir.

Nous n'avons pas de devoir à accomplir, mais une dette de vie à transmettre à notre tour.

Martin Luther a écrit cela dans une prédication en 1512, au sujet des scandales qui témoignent contre l'Eglise : « De grands scandales, j'en conviens. Il faut les dénoncer, il faut y porter remède. [...] Hélas, le mal, la peste infiniment plus pernicieuse, plus cruelle, c'est le silence organisé autour de la parole de vérité. »

Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde. Ensemble nous avons à témoigner en paroles et en actes de cette Parole de vérité et de vie pour le monde entier, dans l'enfouissement comme sur les collines.

Amen.